

## Villa Olivier Saint-Just/Saint-Rambert

Cette villa est très représentative de ce qu'on appelle l'architecture de villégiature qui s'est développée sur les bords de Loire à la fin du XIXème et au début du XXème siècle.

### Origines

Le terrain (parcelle cadastral A666 et 672) appartenait depuis 1864 à Philibert Simon, marinier au port. D'une vaste superficie (près de 1,5 ha), il a accueilli deux villas :

- Celle dont il est question ici
  - Celle dont l'adresse (et l'entrée) est située 9, Montée de Collonges qui a été édifiée par Mr Rebeaud marchand de bois en 1906.
- 
- C'est en 1894 que le terrain est acquis par Mr Gouilloux, médecin à St Etienne qui procéda à la construction de la villa en **1897**. Elle comportait alors 18 ouvertures, des remises et écuries, ainsi qu'un parc important.
  - En 1906, la maison est acquise par Albert Souteyran qui fut un des propriétaires de la verrerie d'Andrézieux
  - puis en 1908, elle devint la propriété de Joseph Corrompt, ancien pharmacien à La Ricamarie, qui en fut le propriétaire pendant une longue durée. Elle échoit ensuite à sa veuve (née Marandon) et à ses héritiers en 1949
  - en 1953, Pierre Gauttard époux Valette et Jean Valette, industriel domicilié à la Fouillouse en deviennent propriétaires
  - en 1956, c'est Jean Baptiste Vernez, directeur commercial, domicilié à Joué-les-Tours, qui en est propriétaire
  - en 1959, la propriété passe à Mme Jean Depras, née Pascal, de Saint-Etienne
  - En 1966, elle est acquise par Henri Rebeaud négociant en bois (petit fils du constructeur de la villa sise montée de Collonges).
  - Au décès de Mr Rebeaud en 1975 et de Mme Vve Henri Rebeaud en 1999, la maison est ensuite passée à ses filles Marie Louise et Renée épouse de Mr Serge Bailo
- 
- La propriété a alors été découpée : les terrains situés dans la partie basse ont été détachés pour réaliser un lotissement. Mme Bailo y a alors édifié sa maison, alors que leur mère a continué d'habiter la villa en tant qu'usufruitière, jusqu'aux années 90. Cette séparation a coupé l'allée de platanes qui permettait d'accéder à la propriété par le bas. La maison du jardinier est restée dans la partie de terrain annexée au château
  - La maison a ensuite été acquise en 2000 par Mr et Mme Etienne Olivier qui ont procédé à sa restauration



L'entrée est à présent rue des Violettes sur la droite de la photo. On distingue la villa sur la partie droite, et l'allée plantée de platanes à gauche, dont 6 platanes sont restés dans le terrain qui est resté annexé la villa

## Une architecture très intéressante

- La maison est très représentative de la typologie morphologique des villas de la période 1890-1914. Elle correspond à ce qu'on appelle le type « castel » qui se caractérise en effet par l'emprunt d'éléments de château de périodes plus anciennes, mais recomposés et retraités avec des formes et des matériaux nouveaux.

Ce style est aussi marqué par la multiplication et la complexité à la fois du plan et des élévations. La villa illustre très bien cette tendance : on y observe ces différences de plans et les décrochages de volume comme des toitures, une composition dissymétrique, et l'utilisation d'avancées et de retraits.

Une autre caractéristique de ces villas est l'abondance et la variété des décors qui reposent sur des éléments décoratifs, le jeu de matériaux, des couleurs, l'utilisation de garde-corps et de frises portant des motifs.

- Rénovée avec goût après 2000, la villa présente des attributs de grande qualité qui dénote un réel savoir-faire de l'architecte, dont on ne connaît malheureusement pas le nom.

Elle comporte deux niveaux d'habitation et un niveau mansardé. Construite en pierre, elle est couverte d'un enduit de béton. On est là au tout début de l'usage de ce matériau : il est utilisé avec beaucoup d'adresse, en particulier pour réaliser les moulures et encadrement d'ouvertures de façon très fine. On remarque qu'aucun de ces encadrements n'est identique, chaque ouverture ayant un style différent.

- La façade principale est orientée à l'ouest. Le premier niveau a été modifié de façon importante (et moins heureuse ?) après 2000 par l'actuel propriétaire. Un bow-window a

été installé sur la terrasse pour agrandir la grande pièce qui devait être un séjour. Il est prolongé sur la gauche par une véranda.



Ouverture du bow-window sur la terrasse qui était bordée de balustres

Bien que modifiée, cette façade a beaucoup d'allure et a été mise en valeur par la réfection des enduits dans une teinte plus claire que celle d'origine. Elle a conservé une porte fenêtrée au premier niveau. Le corps central est de proportions assez modestes deux petites fenêtres ouvrent sur la terrasse formée par le toit du bow-window. La toiture en ardoise comporte deux lucarnes qui surmontent un avant toit. Celui-ci est soutenu par des aisseliers en bois et abrite une frise de décoration en céramique.



Les deux tours qui encadrent le bâtiment central sont remarquables. L'architecte les a conçues délibérément de facture totalement différente, pour ce qui concerne tant les formes, les niveaux, les ouvertures et les décorations.



Celle de gauche reprend le modèle de la tour coiffée d'une toiture en pente réalisée en ardoise, avec épi de faîtage. Elle abrite en fait un bel escalier intérieur sur 3 niveaux. Des lucarnes sont insérées sur chacun des côtés du toit. Les débords du toit sur les quatre côtés sont soutenus par des aisseliers et recouvrent une frise de céramiques.

Les façades ouest et nord sont pourvues de fenêtres étroites et sobres dessinées en cintre.



L'aile droite du bâtiment est d'un style complètement différent. La porte fenêtre du premier niveau est surmontée d'un balcon supporté par des consoles ornées. La grille du balcon a été refaite récemment.

La fenêtre est carrée et composée de deux parties. Elle est surmontée d'une moulure.

Au dessus de ces formes géométriques, l'étage mansardé réintroduit un jeu de courbes qui évoque le style Art Nouveau. La toiture en ligne brisée est dotée d'un avant toit souligné par les rives, qui rappelle les façades de type cottage.

Mais c'est la dentelle ajourée qui encadre la lucarne cintrée qui donne son charme à cette toiture.

- La façade arrière, couverte d'un enduit en béton, est de facture beaucoup plus sobre. Elle est marquée par un jeu complexe de décrochés sur les plans verticaux et horizontaux, en particulier pour ce qui concerne les toitures. Le corps central et l'aile gauche sont associés, alors que l'aile dotée de la tourelle est en retrait. Cette façade est rythmée par des ouvertures étroites et un mince bandeau au dessus de la fenêtre du bas. Mais on remarque que les encadrements et les angles sont travaillés de façons diverses.



Façade arrière



détails des moulures d'angle



Quelques fenêtres sont ornées de beaux vitraux à motifs Art Nouveau

## Le parc

Le partage du terrain en deux parties a réduit la surface du parc dont la superficie demeure encore importante. Sa déclinaison en pente douce permet une mise en scène intéressante de la maison.



l'amarce de l'allée de platanes qui est restée sur la propriété après le partage  
Vue de la terrasse de la maison



Maison de jardinier

La villa était dotée de bâtiments annexes construits avec une certaine recherche : maison de jardinier, écuries. Mais aussi pigeonier à l'arrière de la maison et clapiers construits en brique.



Pigeonnier à droite du portail d'entrée